

LA GROTTTE KARAIN: GÉNÉRALITÉS DANS LE CONTEXTE ANATOLIEN

Işın Yalçinkaya

L'objet de ces lignes, c'est essayer de décrire la topographie et la genèse de Karain, de résumer l'historique des fouilles et de présenter quelques réflexions sur les relations culturelles à la fois dans le contexte régional et anatolien, bien que le passé paléolithique des autres sites soit encore mal connu en regard de ce site.

Karain qui se caractérise par l'aspect d'un complexe de grottes, se situe à 31 km au nord-ouest d'Antalya à proximité du village Yağca (Fig. 1). Elle s'ouvre sur le flanc sud de la chaîne de l'Anti-Taurus, dans le massif de Katran composé de calcaire d'âge crétacé, qui fut soulevé durant l'orogénèse alpine.

Il est évident que l'activité karstique s'est puissamment exercée au sein de l'ensemble des massifs montagneux de cette région où les sources sont fréquentes et très actives; le calcaire y est particulièrement soluble de telle sorte que l'érosion est encore très forte aujourd'hui et que la précipitation des matières carbonatées est rapide et intense.

Karain donne sur une vaste plaine formée de travertins qui est apparemment vestige des surrections marines. Elle est à une altitude de 150 m. au-dessus de cette plaine et de 430 à 450 m. du niveau de la Méditerranée. La plaine étendue depuis les falaises côtières, se situe à 300 m. d'altitude et fut surtout formée durant le miocène et pliocène (Burger 1985). Selon les prospections de surface dirigés par Pawlikowski, un lac occupait une partie de cette plaine pendant le Pléistocène et le début de l'Holocène (Fig. 2).

Les études géologiques de Kayan et puis celles de Pawlikowski ont aussi montré que toutes les grottes de cette région montagneuse étaient formées par l'activité karstique. A l'exception d'Öküzini, elles s'étaient établies selon les fissures et furent finalement ouvertes par un mouvement tectonique (Kayan 1990:16-17; Pawlikowski 1995:362).

Karain a été découverte en 1946 par I. Kılıç Kökten, lors d'une excursion effectuée aux grottes du village Gurma, aux environs d'Antalya (Kökten 1947:232; 1964). Elle fut fouillée à partir de cette année jusqu'en 1973, d'une manière intermittente. Après le décès de Kökten en 1974, les fouilles ont été arrêtées jusqu'en 1985. Dès lors nous avons repris les fouilles, d'abord en collaboration avec l'Université de Tübingen pour une saison, puis seule, enfin avec l'équipe actuelle dès 1989 (Yalçinkaya 1987, 1988, 1991).

L'Anatolie en tant qu'intermédiaire entre l'Europe et l'Asie, occupe une position idéale pour étudier les relations culturelles préhistoriques au sein de l'Ancien Monde. C'est pourquoi un projet pluridisciplinaire a été entamé par une équipe internationale au nom des Universités d'Ankara et de Liège sous la direction de I. Yalçinkaya et M. Otte. Outre les étudiants turcs et belges, une équipe scientifique et technique composée de O. Bar-Yosef, J. Kozłowski, H. Taşkıran, B. Kösem, K. Ceylan, M. Erek, A. Gautier, I. López-Bayón, P. Goldberg, M. Pawlikowski, A. Emery-Barbier, H. Valladas, N. Mercier, O. Çetin, J. Rink, B. Alpagut, C. Stringer, A. Marshack, Ph. Lacroix, P. Noiret et V. Ancion, participe également à ce projet (Yalçinkaya *et al.* 1992; Otte *et al.* 1995).

Les cavités qui forment le complexe de Karain sont généralement spacieuses. Elle se sont séparées par des voiles calcitiques. En effet, les remplissages des cavités ne sont pas partout contemporains. Pour la facilité, des dénominations particulières furent données à chaque cavité sous la forme des lettres A, B, C, D, E, F, G.

La cavité A est complètement bouchée par des sédiments intacts et couverts par un plancher stalagmitique.

Les cavités B et C ont été partiellement fouillées par Kökten. La première dont nous parlerons plus tard, a été fouillée aussi en 1985 (Albrecht 1988).

Le remplissage de D est lui aussi intact et couvert par une formation calcitique.

La cavité principale sur laquelle nous reviendrons plus bas, fait l'objet de nos études récentes. Elle est désignée par la lettre E et dénommée à la fois comme "Salle de Kökten". Le plus épais remplissage du complexe s'inscrit dans cet endroit.

F est très spacieuse. On y accède par un porche naturel. Elle contient d'énormes stalagmites et stalactites qui lui donnent un aspect spectaculaire. Du côté nord de cette cavité se trouvent des fosses naturelles, en forme de puits, utilisées comme poubelles. On y trouve un matériel mélangé.

On passe à la cavité G par un passage incliné, assez long et étroit, entouré de stalactites et stalagmites. L'obscurité et humidité qui y règnent font penser qu'il n'était pas possible de s'y loger. D'ailleurs, les sédiments provenant des compartiments supérieurs y forment une accumulation épaisse, couverte d'une couche de fientes de chauve-souris.

A l'est du complexe de Karain, se situe une autre grotte qui est appelée "Dölin" par Kökten. Elle est entièrement bouchée par des sédiments. L'étude topographique a montré l'existence d'une connexion entre cette grotte et la cavité G, même peut-être avec E. Différents facteurs, tels que les formations calcitiques verticales et horizontales et les connexions entre les cavités, font penser qu'au commencement la grotte n'a jamais connu la disposition d'aujourd'hui. Surtout dans E, le plafond était moins élevé et l'ouverture plus large. L'évolution de la sédimentation a donc modifié la géométrie de la grotte, à la fois par surhaussement du plafond par l'effondrements et par la formation des calcites.

Dans la cavité E, Kökten a pratiqué des sondages profonds, derrière la paroi de l'entrée et en périphérie d'un bloc central conservé par lui comme témoin et appelé par nous comme "Berme Centrale". Contre la paroi à l'est, se trouve un second témoin en place, dénommé encore par nous comme "Profil Est". Ces blocs constituent la base de notre information d'aujourd'hui. Ils contiennent encore à leur sommet le niveau actuel de la grotte. L'ensemble de ces dépôts est intact sur une douzaine de mètres d'épaisseur et la roche-mère n'est pas encore atteinte. Cette longue séquence contient les vestiges d'occupation du clactonien et du moustérien. Les niveaux de charentien et de moustérien de type Karain s'étalent sur une importante partie du remplissage.

Durant l'occupation moustérienne, l'accumulation des dépôts a comblé presque totalement la salle. L'espace réduit préservé entre les dépôts et le plafond n'était pas suffisant pour une occupation constante durant l'Épipaléolithique. L'industrie à lamelles découverte au sommet de ce remplissage, sur une quarantaine de centimètres d'épaisseur, a bien pu correspondre à une accumulation déplacé à partir de la cavité B ou à un rejet durant l'Épipaléolithique. C'est encore un problème à résoudre.

Quant au remplissage de la cavité B, il contient les traces des occupations épipaléolithiques et protohistoriques. Selon les études de J. Seeher, la partie supérieure de ce remplissage d'une épaisseur de 1 m. 30 se présente en trois phases: la première contient les céramiques du Chalcolithique ancien; la deuxième Chalcolithique moyen ou tardif et la troisième un mélange de Chalcolithique et de Bronze ancien, même de faibles vestiges romains.

D'ailleurs sur les parois extérieures de la grotte Karain se trouvent des inscriptions en grec et des niches. Les études de S. Şahin ont montré que toutes ces inscriptions culturelles appartenaient à l'époque romaine et ont été consacrées à "Meter Oreia" c'est-à-dire à la "Mère de Montagne". En effet, ce culte est répandu à travers le système de Taurus occidental (Şahin 1991: 126-132).

Le fait que Karain se trouvait dans un environnement privilégié au Pléistocène et au début de l'Holocène et que sa topographie était favorable pour l'installation, a attiré les hommes et cela fut la cause d'une occupation et d'une utilisation intense à partir du Paléolithique jusqu'aux époques classiques. En effet, la plupart des nombreuses grottes et d'innombrable surplombs rocheux qui parsèment la montagne Katran, contiennent les vestiges des occupations épipaléolithiques et protohistoriques. Quelques-unes des grottes sont Kızılın, Çarkini, Mustanini, Suluin, Bibişini, Koyunini, Çevlikbaşı ini.

En 1993, plusieurs sites en plein air du Paléolithique moyen ont été découverts autour du lac fossile dont on a parlé plus haut (Fig. 2). Un autre site en plein air a été découvert, en 1994, au nord-est de la plaine, près du village Kovanlık, dans un champ se situant au pied du mont Arpaburnu. Les artefacts récoltés se rapprochent bien de ceux du Moustérien de type Karain (Fig. 3: a,b,c,d). Il paraît donc possible de conclure que Karain est la seule grotte de la montagne Katran qui contienne les traces d'occupation du Paléolithique moyen. Les moustériens de la grotte semblent fréquenter temporairement la périphérie du lac, peut-être pour l'activité de chasse ou bien camper près des gîtes de matière première pour la taille. La

découverte d'une source de matière première à Sığirtmaç Beleni, près du site d'Arpaburnu et où existe un atelier de débitage paraît confirmer cette dernière supposition.

Tenant compte de la diffusion du moustérien dans le contexte anatolien, on remarque que la plupart des sites, tels que Dülük, Altınözü, Kocapınar, Pirun, Samsat, Etiyokuşu, se sont développés en plein air, surtout près des sources de matière première (Fig. 4).

En Anatolie, les grottes dont les industries moustériennes sont relativement mieux étudiées sont les grottes Tıkalı et Merdivenli. Elles se situent sur les flancs de la montagne Samandağ, près de Hatay (Fig. 4). Leurs industries se distinguent de celles de Karain par la faible fréquence des pièces retouchées, par l'abondance des pointes Levallois et par l'absence de Charentien (Fig. 3: e,f,g,h). Ces caractères contrairement à Karain paraissent les rapprocher de celles du Levant. Ceci soulève les problèmes des relations culturelles et ethniques des moustériens à travers l'Ancien Monde.

Les études comparées à faire sur les industries moustériennes de l'Anatolie et sur les récentes découvertes néandertaliennes à Karain, apporteront sans doute de nouvelles dimensions à nos connaissances.

Bibliographie

ALBRECHT, G., 1988,

An Upper Palaeolithic sequence from Antalya in southern Turkey. *L'Homme de Néandertal. ERAUL 8: La Mutation*: 23-35.

BURGER, D., 1985,

Der Travertinkomplex von Antalya, Südwesttürkei. *Annales de la Société Géologique de Belgique* 108: 197-202.

KAYAN, İ., 1990,

Tarih öncesi yerleşme yerleri olarak Antalya mağaralarının jeomorfolojik özellikleri. *Ege Coğrafya Dergisi* 5: 10-31.

KÖKTEN, İ. K., 1947,

Bazı prehistorik istasyonlar hakkında yeni gözlemler. *Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Dergisi* V/2: 223-236.

KÖKTEN, İ. K., 1964,

Die Stellung von Karain Innerhalb der Türkischen Vorgeschichte. *Anatolia* VII (1963): 59-86.

OTTE, M., YALÇINKAYA I., KOZLOWSKI J., BAR-YOSEF O., TAŞKIRAN H. et NOIRET P., 1995,

Evolution technique au Paléolithique ancien de Karain (Turquie). *L'Anthropologie (Paris)* 99(4): 529-561.

PAWLIKOWSKI, M., 1995,

Karain and Öküzini caves. Turkey. General geology of area. Preliminary report. *Ankara Üniversitesi Türkiye Coğrafyası Araştırma ve Uygulama Merkezi Dergisi* 3: 351-369.

ŞAHİN, S., 1991,

Bemerkungen zu Lykischen und Pamphyliischen Inschriften. *Epigraphica Anatolica* 17: 113-138.

YALÇINKAYA, I., 1987,

1985 yılı Karain Kazıları. *VIII. Kazı Sonuçları Toplantısı* I: 21-37.

YALÇINKAYA, I., 1988,

1986 yılı Karain Kazısı. *IX. Kazı Sonuçları Toplantısı* I: 15-37.

YALÇINKAYA, I., 1991,

1989 yılı Karain Kazıları. *XII. Kazı Sonuçları Toplantısı*, I: 43-70.

YALÇINKAYA, I., OTTE M., BAR-YOSEF O., KOZLOWSKI J., LEOTARD J.-M. et TAŞKIRAN H., 1992,

Karain 1991. Recherches paléolithiques en Turquie de sud. Rapport provisoire. *Paléorient* 18/2: 109-121.

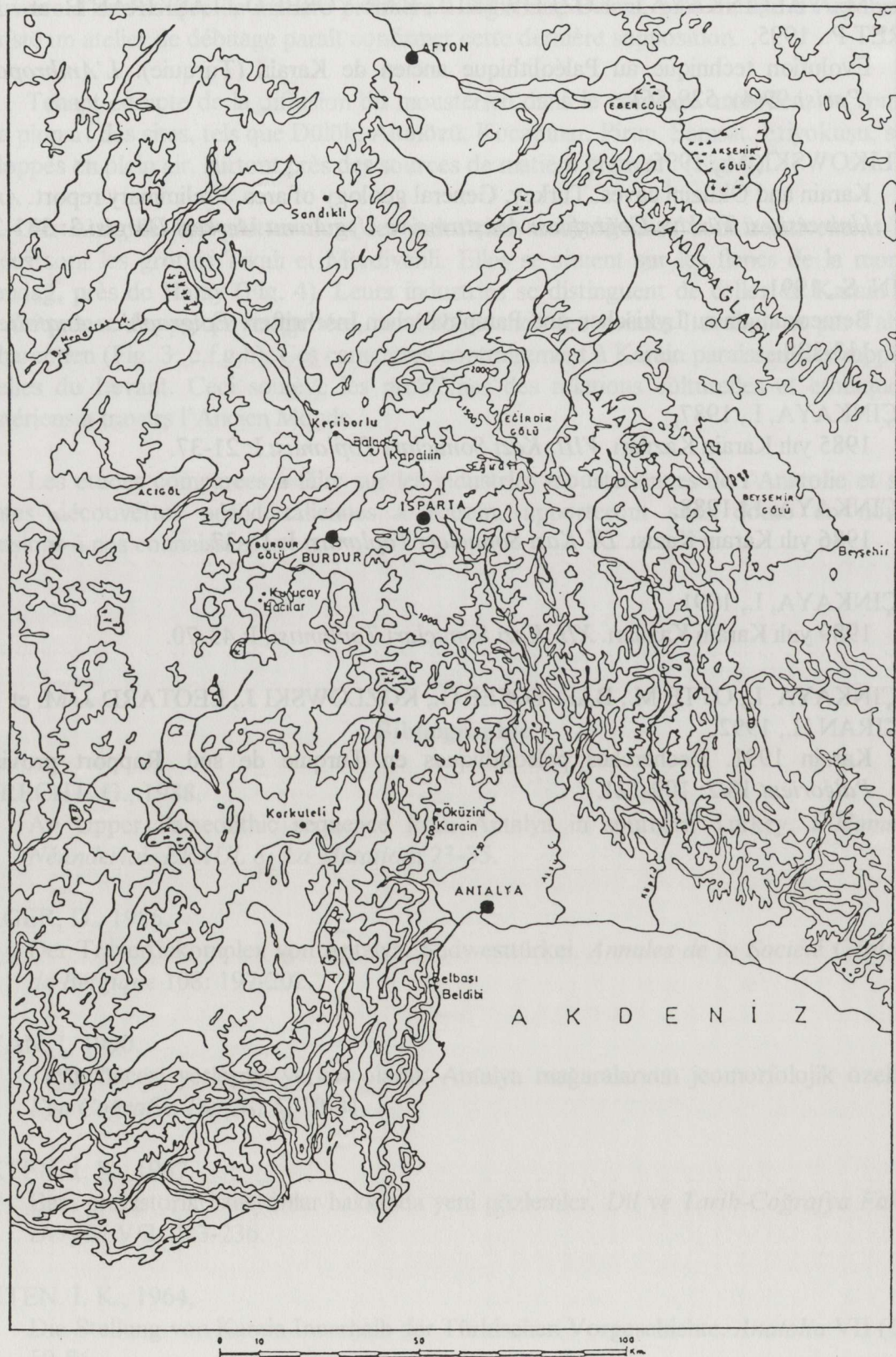


Fig. 1. Carte de localisation de Karain.

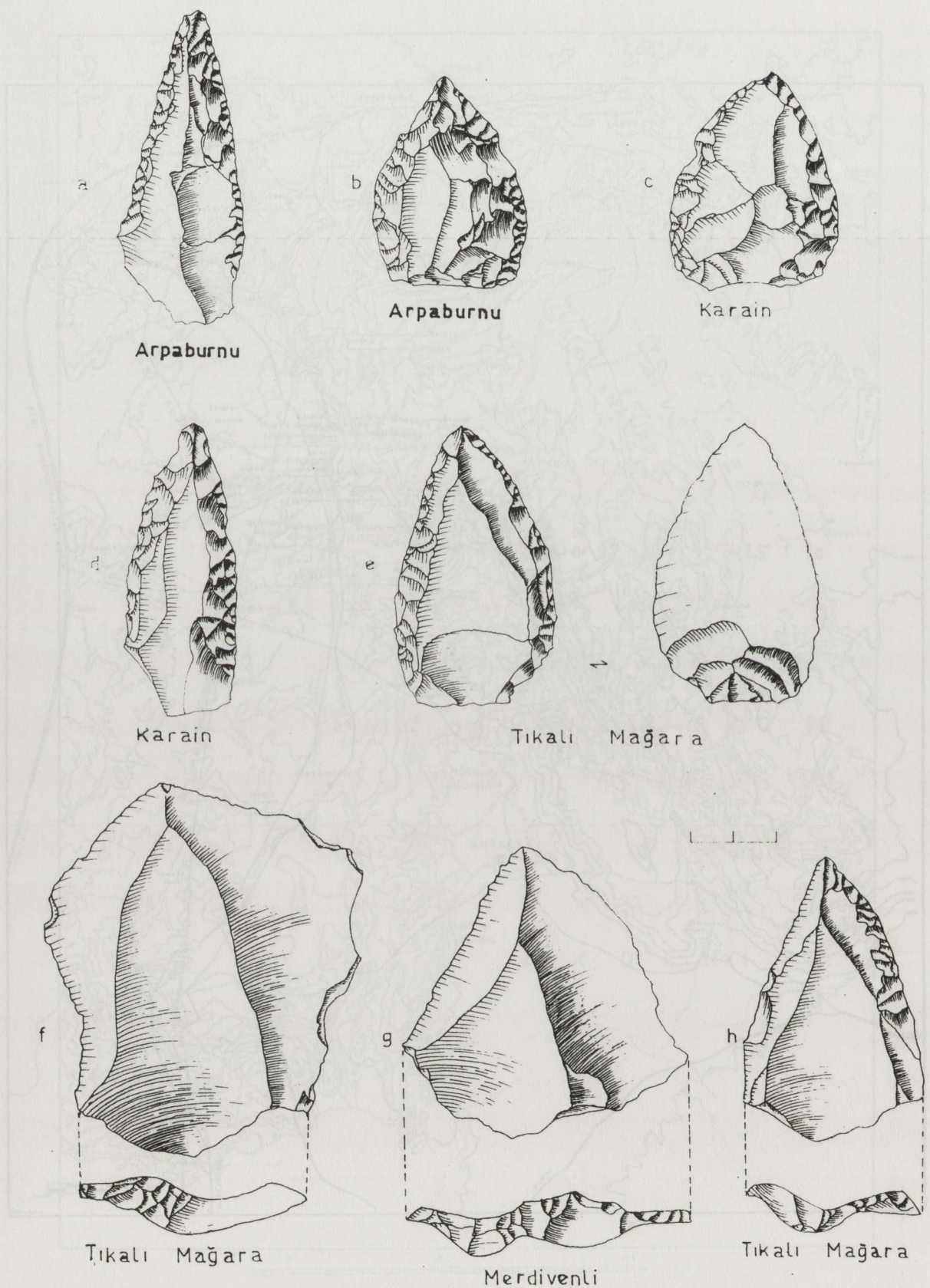


Fig. 3. Exemples des artefacts provenant de différents sites.

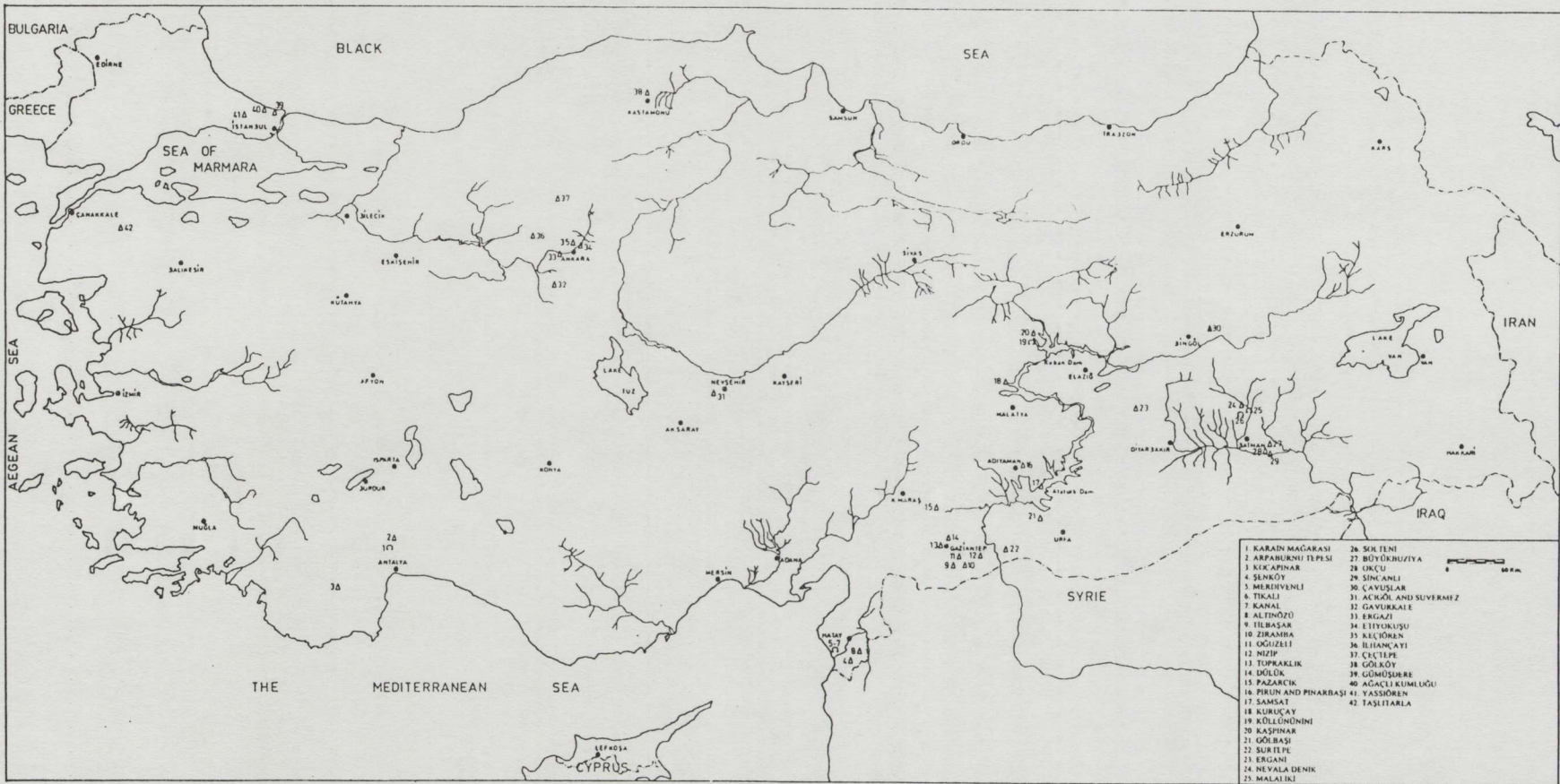


Fig. 4. Carte de diffusion du Paléolithique moyen en Anatolie.